

Le Tour d'écrou d'après le roman de Henry James

Avec cette adaptation du célèbre roman de Henry James, la Cie Fraction nous entraîne dans les arcanes psychiques d'une jeune femme, devenue la gouvernante de deux enfants, Miles et Flora.

Le récit des événements qu'elle a vécus lors de cette période de sa vie donne lieu ici à un rituel fascinant de violence auquel l'on assiste comme à une sorte de cauchemar.

Il y est question de fantômes - ceux de la précédente gouvernante et de l'ancien valet, personnages plus ou moins maléfiques, tous deux morts depuis des mois dans des conditions mystérieuses - revenus comme témoins à charge des turpitudes qu'ils ont eux-mêmes exercées en particulier sur Miles, le garçon.

Mais on ne sait si ces personnages existent bien ou s'ils ne sont pas seulement le fruit de l'imagination trop sensible de la gouvernante. Et si cette même imagination



n'est pas aussi à l'origine d'une manipulation perverse du jeune garçon sur la jeune femme.

Il y avait eu, dans les années soixante, un film de Jack Clayton : « *Les Innocents* » qui était une adaptation très fidèle et assez magistrale du roman de James, avec notamment la participation du romancier américain Truman Capote. Film assez feutré, étrange, inquiétant, frôlant le fantastique... Ici, bien que nous soyons aussi dans le

fantastique, le choix se situe pourtant à l'opposé d'une telle démarche. En effet, la mise en scène de Jean-François Maignon, riche, complexe mais aussi dérangeante à sa manière, fait plutôt dans la violence paroxystique et « *l'inquiétante étrangeté* » en contraste même avec un texte ici peut-être un peu trop « écrit », très littéraire en tout cas.

Les éléments scéniques et les éclairages participent fortement à la création d'un uni-

vers onirique, envoûtant, inquiétant, qui touche au sur-réalisme. Ainsi, le jeune garçon fabrique une sorte de poupée étrange et monstrueuse qui évoque Hans Bellmer ou même, au cinéma, les créatures d'un David Lynch... Le fantôme du viol et de l'innocence bafouée, de la mort aussi, est bien là à chaque instant.

La dimension proprement théâtrale du spectacle ressort surtout de la forte présence et du jeu très précis des cinq comédiennes dont trois (Michèle Dorlhac, Sophie Mangin et Sophie Vaude) prêtent vie à la gouvernante, tandis que Camille Carraz interprète Mrs Grose, l'intendante. L'ensemble de l'interprétation est assez homogène. On est toutefois subjugué par le jeu subtil et ambigu d'Isabelle Provendier qui sait conférer à Miles, le jeune garçon, cette innocence perverse, presque diabolique, suscitée par la pratique quotidienne de jeux interdits.

Henri Lépine

Les 5 et 6 mai à 20h 30. Théâtre des Halles, 4, rue Noël-Biret, Avignon. Tél. 04 32 76 24 51 pour réservations.